

Patrie : pour le 1er août

Autor(en): **Hello, Magali**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATRIE

Pour le 1^{er} août

Ma patrie est belle. Ma patrie est forte.

Ma patrie est belle. Pour moi seule, elle réserve des douceurs à nulles autres pareilles. Vous les ignorez. Pour moi seule, séductrice irrésistible, elle revêt à ses heures un charme d'hospitalière intimité comparable à nulle autre. Pour moi seule, elle est belle, car vous l'ignorez. Vous l'ignorez, puisqu'elle est ma patrie, à moi.

Elle est partout présente, ma patrie, dans l'atmosphère qui m'enveloppe et les objets familiers qui m'entourent; et son âme est douce, et accueillante, et hospitalière bien qu'austère un peu, à ceux que j'aime.

Quand je serai loin de toutes ces choses, je connaîtrai le sentiment d'exil; quand ces choses s'en seront allées, un peu de l'âme de ma patrie aura vécu.

Alors je me souviens de Philippe Monnier, parce que je le comprends: « *Le sentiment de la patrie est un sentiment extrêmement délicat, qui a ses pudeurs et ses réserves, ses silences et son exquise discrétion. Il appartient à l'ineffable. Il est au profond des cœurs, au secret des consciences, une émotion divine et un geste recueilli.* » Puis, je pense que, quelque part, ailleurs, au fond d'un fiord de Norvège, dans un village de pêcheurs, sur la côte normande, dans une ruelle londonienne brune de brouillard, dans un mas de Provence, dans une ferme des Vosges, ailleurs, partout, un coin d'intimité attend, recueilli, l'être qui l'érigea par son travail, le créa par son attention patiente et auquel l'attachement d'une pensée impartit une auréole de poésie aussi discrète que pénétrante.

Pour ces patries qui sont semblables à la mienne, je n'ai point de haine.

Je pense en cet instant à tous ceux qui, comme moi, ont un coin de terre aimé, et l'ombre et la sympathie nous unit si bien, tous ensemble.

Ma patrie est forte.

Des amis, des inconnus qui semblent des connaissances, foulant le même sol, vont, viennent, courent au travail, s'acheminent au repos. La lutte pour la vie les tenaille, creuse leur front de rides; la lutte pour l'idée souvent les passionne et lance du fond de leurs yeux d'alertes lueurs: la lutte pour l'idée quelle qu'elle soit; beaucoup ne sont pas d'accord, s'opposent les uns aux autres, détestent l'opinion adverse et la combattent. A ce témoignage même de dissension, je reconnais l'indice d'un travail fécond, d'un merveilleux effort. Une cité où tout le monde est d'accord parce que personne ne pense, et où personne ne lutte pour une conviction est un pays de mort. Or, ma patrie n'est pas tombée dans l'indifférence. Elle est vivante et forte de toutes ces forces opposées qui ne veulent pas se laisser asservir; l'esprit suisse nous anime, et chacun à sa manière, tenace, cherche la vérité et veut la liberté.

J'aime ma patrie qui est forte, parce que personne ne s'y ressemble.

« *Il ne faut pas toujours dire: patrie, patrie. C'est une profanation... Le sentiment de la patrie appartient à l'ineffable. Il est chez nous quelque chose de supérieur à l'expression et d'inédit encore. Qu'un orateur l'apostrophe dans une tribune décorée d'un drapeau, il arrive*

que l'image effarouchée s'enfuit, car elle redoute les périodes. »

Patrie! Patrie! tu es tellement de l'ineffable que tu ne t'enseignes jamais par la parole, et ceux qui ont voulu t'enseigner, ce sont ceux qui t'ont tuée. Car la patrie, ce n'est pas un discours, ce n'est pas un banquet, ce n'est pas un drapeau, ce n'est pas même une fête patriotique. La patrie, il ne faut pas la vendre, ni en trafiquer, parce que si ce n'est pas aujourd'hui, alors à coup sûr, demain, plus personne n'y croira.

« *Le sentiment de la patrie est chez nous quelque chose de supérieur à l'expression et d'inédit encore.* »

Les répercussions des conflits européens peu à peu nous rendent mieux conscients de notre raison d'être, et sans doute pourrions-nous un jour formuler ce sentiment encore inédit.

En attendant, je rêve d'une patrie si belle, si forte, si grande par le cœur et par l'esprit, qu'elle rayonne la paix et la confiance sur l'univers entier. Je la vois telle une mère aux grands bras recourbés, accueillant sur sa forte poitrine après querelles et pleurs, tous ses enfants, de l'ainé boudeur au cadet en larmes d'avoir été vaincu, les étreignant tous d'une même étreinte tendrement maternelle, hospitalière comme la bonne terre qui palpète, nourricière pour tous.

Et si c'est un rêve, rêve de femme sans doute, ah! du moins laissez-moi vivre dans mon rêve d'une patrie assez parfaite pour qu'elle participe à l'éternel, et que sans arrière-pensée, je lui puisse accorder mon culte à deux genoux! Surtout, ne m'obligez pas à la mépriser en voulant me persuader qu'elle nous ordonne la haine, à nous Suisses aux confessions multiples, aux langues diverses, au sang mélangé, qui ne pouvons vivre et subsister en unité nationale que par la foi, et l'estime réciproque dans la pleine liberté de pensée. Le jour où la superstition historique des races — c'en est une pour nous, Suisses — aurait triomphé, c'en serait fait de notre pays, dont toute l'histoire est étayée sur le principe spirituel de l'union libre, fraternelle, confédérale entre des races diverses, des langues diverses, des confessions diverses. Irions-nous tromper la foi que notre pays met en nous! Irions-nous saper à sa base le principe auquel la Confédération doit son existence! Croyant la défendre, nous la tuerions sûrement, notre mère patrie, en cherchant à la ramener à notre image de Romand, d'Allemand ou d'Italien, alors qu'elle est plus grande que nous, qu'elle nous dépasse par sa possibilité de compréhension universelle dont elle tente de déposer le germe en nous, elle qui se défend de repousser de son sein ceux qui en sollicitent la protection, quels qu'ils soient.

C'est pourquoi je l'aime, ma patrie, la Suisse, car de tout temps, elle me transporta plus haut que les limites humaines, et jamais elle ne consentit à satisfaire mes instincts de rancune: En demeurant dans la haine, chaque fois, j'ai senti que je tuais ma patrie.

« *Il ne faut pas toujours dire: patrie, patrie. C'est une profanation... Elle est au fond des cœurs, au secret des consciences une émotion divine, un geste recueilli.* » Magali Hello.



Phot. Gos

*Greyerzer Sennen beim Abendsitz / Repos du soir dans un chalet d'armaillis / Evening rest of Gruyère cow & goat hirs
Vita serale degli Alpigiani della Gruiera*

*Das Dorf Charmey und die Kette der
Gastlosen / Le village de Charmey
et la chaîne des Gastlosen*

*Charmey and the Gastlosen Mountain
range / Il villaggio di Charmey
nella catena dei Gastlosen*

Phot. Glasson

